

Parcoursup : les étudiants ont massivement joué le jeu de la sélection... mais le pari n'est pas encore gagné pour le gouvernement et voilà pourquoi



Les résultats des vœux formulés par les lycéens sur Parcoursup seront connus ce mardi. Leurs choix montrent que les lycéens de 2018 sont beaucoup plus pragmatiques et privilégient l'efficacité des filières.

Avec Olivier
Galland

Atlantico : Les choix d'orientation de Parcoursup montrent que les lycéens de 2018 sont beaucoup plus pragmatiques et privilégient l'efficacité des filières. Les filières les plus mobilisées contre la réforme sont même celles qui perdent le plus de prétendants avec la mise en place de Parcoursup. Comment expliquer un tel changement chez les lycéens ?

Olivier Galland : L'incertitude face à l'avenir ne fait que s'accroître. On a bien vu que le blocage d'universités était le fait d'une minorité, désapprouvée par une large majorité... Les lycéens ne sont pas mobilisés non plus contre la réforme, qui les concernent au premier chef, alors qu'ils étaient actifs contre la loi El Khomri, par exemple. Un grand nombre de lycéens cherchent aujourd'hui l'efficacité, et ce choix passe par un abandon des filières généralistes universitaires. Ces chiffres sont très étonnants mais ils comportent un risque, car si les candidats habituellement orientés vers les filières courtes de BTS et IUT ne sont pas sélectionnés faute de places, les conséquences pourront être dramatiques. L'Etat pourra-t-il suivre ?

Ces vœux "pro-sélection" concernent tous les lycéens, indépendamment du bac qu'ils passeront à la fin de l'année, mais tout le monde ne sera pas admis. S'ils choisissent aujourd'hui des orientations plus pragmatiques, est-ce que cela signifie moins d'inégalités sociales dans l'accès à l'enseignement supérieur ?

Je ne pense pas. L'origine sociale des lycéens et a fortiori des étudiants compte toujours énormément dans leurs trajectoires, même si on observe une –lente - démocratisation depuis 20 ans. La distribution du capital financier, culturel et social reste déterminante, et un seul des trois ne suffit toujours pas... Les inégalités et la reproduction sociale sont déterminées très tôt, y compris dans les aptitudes cognitives. Les enfants sollicités par leurs parents dans des activités intellectuelles ou artistiques développent très tôt des aptitudes que d'autres n'auront pas ou plus difficilement. Ce type d'inégalité est très difficile à réduire. Du reste, la seule façon de garantir l'égalité serait de mettre les enfants dans un kibboutz... Seul le fait de les extraire de leur environnement familial et social permettrait d'assurer l'égalité des chances au plan social et une réussite fondée sur le mérite. Autant dire que nous en sommes très loin, et encore plus dans le contexte actuel qui accroît la compétition. La proportion des enfants de familles favorisées est désormais bien plus importante dans les écoles privées et les écoles de commerce, dont les frais de scolarité sont élevés. Ce qui signifie aussi qu'ils acquièrent le capital ou social et les réseaux nécessaires pour leur entrée dans la vie active.

